

Approfondissements et ouvertures



ANALYSE DE NOTRE PRATIQUE PEDAGOGIQUE : UNE EDUCATION DE LA VIE POUR LA VIE

Christian LERAY
E.N.P.
avenue du Haut-Sancé
35000 Rennes

Education et formation de la personnalité

Beaucoup d'adultes éprouvent des difficultés pour s'exprimer et communiquer avec autrui. Ils n'ont pas appris à s'exprimer librement et utilement dans une école qui s'intéresse surtout au futur rôle social, au poste de travail qu'occuperont ses enseignés, en négligeant tout ou partie de la personnalité. D'où cette scolastique, ce refuge dans des programmes scolaires qui permettent à chacun de se donner bonne conscience malgré les échecs scolaires de nombreux enfants qui, enfermés dans leurs problèmes personnels ne peuvent faire aucun progrès.

Récemment, dans une émission de télévision, «De quoi avons-nous peur?», nous avons vu à quoi peut conduire une telle éducation dépersonnalisée. Certes, l'interviewée occupe un poste de travail à première vue intéressant aux yeux de notre société, mais justement l'interview montre qu'à l'origine du malaise qui empêche les gens de vivre, d'être eux-mêmes devant les autres, il y a un décalage entre le rôle et la personnalité. Le monde extérieur voit la fonction, non la personne. Fait significatif, les organisations qui s'efforcent de débloquent les solitaires affirment qu'aucune fonction sociale n'est épargnée et que ceux qui viennent tirer la sonnette d'alarme ont souvent l'air de privilégiés dans le champ des relations avec autrui : infirmières, assistantes sociales, enseignants... Etre seul, ce n'est pas seulement vivre sans voir personne.

«A quinze ans, nous dit Marie-Christine, je suis allée au lycée. Confusément, ma fuite de la vie s'est accentuée. Pas de solitude absolue, jamais... Pourtant, je me défendais contre d'éventuels contacts chaleureux, qui m'auraient mise en question, je

n'arrivais pas à être moi-même, à vaincre mes interdits. La carapace est devenue plus épaisse.» Quel dommage que l'école ne lui ait pas permis de s'exprimer, bref de se libérer ! Dans son passé, où se mélangent les incidents bénins et les frustrations, nous discernons cette chute dans la solitude : «Mon père était à cheval sur ses principes ; à treize ans, je me souviens, j'ai été grondée parce que je faisais du vélo en short. Il fallait apprendre à se dominer, à être digne !» Ainsi, peu à peu se fabriquent deux personnalités, celle du dessous, et, par dessus, comme un couvercle, une autre Marie-Christine. Elle n'a donc jamais réussi à devenir une personne, d'où son désarroi, ses difficultés pour communiquer, car seules les personnes peuvent communiquer. Qu'ont fait les éducateurs pour l'aider, la déconditionner ? Certains me rétorquent : «Ce n'est pas le rôle de l'école !» A ceux-là, je répondrai : quand cesserez-vous d'avoir une vue étroite de l'éducation au point de la réduire à des exercices scolaires ? Il faut être en contact avec ces enfants ayant subi des échecs scolaires pour se rendre compte de la faillite de l'enseignement avec certains enfants enfermés dans leurs problèmes. D'autres, comme nous l'avons vu précédemment réussissent à décrocher des diplômes, mais au prix de quelle mutilation de la personnalité ! La société s'en accommode assez bien, ce ne sont pas eux qui la remettront en question, ils ne sont pas dangereux et ne font scandale que par d'éventuels suicides. Quant aux échecs scolaires, tous sont obligés de les reconnaître et officiellement on demande aux enseignants des classes spécialisées de déscolariser l'enseignement avec ces élèves ayant subi les échecs. Ne vaudrait-il pas mieux adopter une autre démarche pédagogique avant que les élèves ne connaissent les échecs ?

L'originalité de la pédagogie Freinet, c'est précisément de s'intéresser à la personne dans sa globalité plutôt que de se préoccuper du «rôle» futur de ses enseignés, préoccupation qui

conduit tant d'enseignants à la scolastique sous prétexte de rendement scolaire. C'est ainsi que dès le plus jeune âge, l'homme se trouve aliéné, au sens marxiste du mot, puisque le travail scolaire lui est imposé au détriment d'autres activités artistiques ou culturelles, en vue de servir les objectifs d'une société basée sur la production de travail. Du même coup, la société parvient à perpétuer les besoins répressifs de s'abrutir de travail pour s'affirmer aux dépens d'autrui. Au contraire, la pédagogie Freinet prend le sens de la vie et s'attache à l'épanouissement de l'être tout entier.

Formation de la personnalité et techniques de déblocage

Dans notre pratique éducative, tout part de l'expression libre. Celle-ci s'organise en un travail coopératif qui n'exclut pas mais au contraire suppose et stimule la recherche individuelle. Avec nos enfants en situation d'échecs, il faut souvent utiliser des techniques de déblocage de l'expression qu'elle soit écrite, artistique ou corporelle.

Ainsi, lorsque Yves est arrivé à l'école, après des tentatives d'incendie d'un C.E.S., dès la première semaine, il a peint à la main sur une toile de jute, un gigantesque volcan où éclataient les couleurs les plus vives. Ses mains lançaient des flammes dans toutes les directions ! Sa peinture terminée, il demanda : «Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?» Sa joie fut grande de voir l'ensemble de la classe s'intéresser à son volcan ; il l'afficha, d'autres volcans furent créés pour aboutir trois semaines après cette création à un cheval galopant en toute liberté dans un paysage calme et serein où le vert dominait. Peu à peu, cet enfant qui bégayait, a réussi à s'exprimer oralement ; aujourd'hui, Yves est un adolescent calme, ayant réussi à maîtriser son langage, il a été choisi par son groupe comme responsable à la coopérative des classes de troisième.

De même, par des techniques telles que la correspondance, j'ai vu renaître des adolescents dégoûtés de la classe où se cristallisaient tous leurs échecs. Au C.E.S., Daniel était considéré comme un voyou et de fait il avait cassé un lavabo, une porte et pour aggraver le tout avait commis des vols dans son quartier. C'est pourtant ce même Daniel qui l'année suivante, dans la même S.E.S., venait régulièrement toutes les semaines me demander : «Est-ce que ma correspondante m'a écrit ?» Malade pendant une quinzaine de jours, il m'avait demandé de lui faire suivre le courrier de sa correspondante par le camarade le plus proche de son domicile. En fait, Daniel jouait au dur pour cacher sa grande sensibilité et son besoin de communication que lui refusaient les adultes et plus particulièrement ses parents. «Quand je rentre de l'école, la maison, elle est fermée à clef. Ils veulent pas que je rentre seul, ma mère, elle rentre à sept heures. S'ils me donnent pas de clef, un jour les carreaux vont sauter !» nous disait-il au cours d'une discussion du matin. Ses premiers textes libres confirmaient les mêmes sentiments d'étouffement, les mêmes besoins de liberté et de communication : «Moi, je veux pu vivre isi. Je veux des oiseaux, courir dans les champs, hier on était bien dans une cabane faite dans un arbre, du terrain de foot, mais ils lon démolé.»

Ainsi, la correspondance scolaire a-t-elle permis à cet enfant livré à lui-même dans un quartier inhospitalier, de sentir qu'il existait puisqu'une correspondante lisait ce qu'il écrivait et lui répondait. Simultanément, il s'est intéressé à d'autres activités : peinture, poésie, mime et mécanique. Il a fait des progrès aussi bien en mathématiques qu'en français ; notre action éducative nous permet de dire que ce n'est pas en étouffant la vie que l'on peut prétendre intéresser les enfants aux activités scolaires. Certes avec Daniel, les difficultés n'ont pas manqué. D'ailleurs, comment en aurait-il été autrement dans un C.E.S. qui se différencie de la vie de notre groupe, ne serait-ce que par ses interdits, comme celui de se reposer sur la pelouse pendant les récréations. Il en résultait parfois des phases de régression, des oppositions parfaitement compréhensibles à une certaine discipline imposée sans tenir compte de l'intérêt des enfants. Cependant, malgré ces limites extérieures, sa personnalité s'est affirmée et il a pris une part de plus en plus active à la vie du groupe. L'année suivante, j'ai rencontré le collègue qui m'a remplacé à la S.E.S. ; Daniel était devenu de moins en moins agressif, il faisait preuve d'initiative et participait aux différentes activités.



Ces deux exemples montrent que l'expression libre sous toutes ses formes développe la personnalité des enfants ; chacun doit avoir la possibilité de s'épanouir dans le domaine qui lui convient le mieux, c'est pourquoi nous devons diversifier les techniques. Ainsi, par exemple, la valeur éducative du mime est-elle considérable, elle a permis à des adolescents de notre groupe d'apprendre à s'exprimer, elle leur a apporté la confiance en eux et a permis de vaincre leur timidité. Ces techniques simples, peu à peu transforment les enfants malgré les limites extérieures et par conséquent créent un nouvel esprit dans le groupe. Progressivement, ils s'engagent dans leurs activités scolaires comme dans les autres activités et c'est l'objet du contrat de travail ou plan de la journée ainsi que des bilans discutés en réunion de coopérative. Dans ce plan de travail, les techniques d'apprentissage ne sont pas oubliées mais elles sont remises à leur juste place et chaque fois que cela est possible en liaison avec la vie du groupe.

Vers une prise en charge par les enfants de leur vie de groupe

Un groupe n'arrive que progressivement à prendre en charge ses activités. Il est important que l'éducateur dans un premier temps diversifie au maximum les activités qu'il est capable d'assumer avec le groupe, compte tenu des possibilités matérielles, afin que **peu à peu les enfants aient la possibilité réelle de choisir et d'organiser leur temps de travail.**

Ainsi, de même qu'au début ils prennent en charge leur vie de groupe pour le nettoyage, l'entretien du matériel, ils arrivent progressivement à prendre en charge les activités scolaires par ce contrat de travail qui tient compte à la fois du groupe (contrat collectif) et des initiatives individuelles. Cette précision a son importance car s'il dépendait seulement des rapports du groupe, il risquerait parfois d'être déterminé, en tenant compte des personnes qui peuvent choisir des activités individuelles dans la journée, il contribue ainsi à l'épanouissement de l'individu. Le matin, il y a une mise en commun des travaux : c'est la concrétisation de l'effort de chacun, elle stimule, encourage et permet une critique constructive.

A titre d'exemple, voici le plan de travail du groupe de 4e maçonnerie. Comme les élèves sont en atelier les trois jours suivants, il est réalisé le mardi en réunion de coopérative. Ce plan de travail est revu chaque jour par les enfants, le matin au moment de la mise en commun, c'est l'occasion de faire un bilan de travail et de l'aménager si par exemple les lettres des correspondants arrivent.

LUNDI 24 NOVEMBRE 1975

Actualité.

Travail collectif en liaison avec l'atelier :

- Mesures par groupe des boxes de dortoir pour matériaux à enduire ;
- Calcul par groupe des surfaces à enduire ;
- Evaluation du prix de revient.

Réalisation individuelle de poésies sous forme de jeux (déblocage de l'expression) de 11 h à 12 h.

Travail individuel ou par groupes :

- *Atelier théâtre* : André B., Serge C., Maurice L., Jacques J., Jean-Yves G., Christian L. (foyer).
- *Atelier calcul* : utilisation des fiches de divisions, Gérard B., Patrick M.
- *Atelier mécanique* : moteurs à deux temps, Henri T., et Gildas C.
- *Atelier peinture* : Christian J., Patrick B., Joël G., Patrick A., Denis R.

Club de lecture collectif : Le naufrage du Montebello, de 16 h à 17 h.

MARDI 25 NOVEMBRE 1975

Réunion de coopérative.

Mise en commun des travaux.

Présentation des textes libres.

- **Recherche collective en mathématiques :**
- Faire des tableaux des correspondants.
- Comment classer ?

Visite du musée de Rennes :

- Exposition de photos sur les quartiers de Rennes ;
- Visite des musées d'art.
- De 16 h à 17 h : discussion collective sur la visite du musée ;
- Liaison avec notre enquête sur le vieux Rennes.

Ce plan est une technique de travail favorisant la coopération des membres du groupe puisque lors de sa réalisation, ils apprennent à écouter les autres, à discuter réciproquement de leurs initiatives et à prendre des responsabilités. Certes, il y a des limites à une telle action éducative car dans un grand nombre de familles, les enfants ne peuvent pas discuter avec leurs parents et n'ont le droit que de se taire en regardant passivement chaque soir une émission de télévision. Dans certains cas, il serait souhaitable que les enfants vivent dans un internat, à condition que celui-ci cesse d'être la caserne d'autrefois.

Ainsi, tel n'a pas été l'étonnement d'un directeur de S.E.S. en stage à l'E.N.P., de retrouver un ancien élève de la S.E.S. nommé responsable de groupe, participant aux différentes activités alors que l'année précédente il nécessitait de fréquentes interventions pour son indiscipline. Cet enfant a en effet une forte personnalité que l'école traditionnelle a essayé d'étouffer sans y parvenir d'où ses réactions d'opposition. La plupart de ces enfants jugés difficiles sont très sensibles à l'esprit coopératif fondé sur le respect réciproque des enfants et des adultes. L'adulte a sa part à prendre tout comme les enfants, dans cette société où sont encouragés l'esprit d'initiative, la prise de responsabilités qui contribuent au développement de la personnalité de chacun. A titre d'exemple, les 3e ont décidé d'effectuer un regroupement coopératif des trois groupes professionnels. Comme responsables de cette coopérative, il y a cinq élèves élus, un représentant des éducateurs, un représentant des P.T.E.P. et un représentant des instituteurs, tous élus par l'ensemble du groupe adolescents-adultes.

Cependant, toute œuvre éducative serait incomplète si l'on se contentait d'agir dans un endroit déterminé : l'école.

Une éducation de la vie pour la vie

On a trop souvent pensé l'éducation en fonction de l'école comme si on pouvait faire abstraction du milieu dans lequel vit l'enfant. Freinet, dans *Les invariants pédagogiques* remarquait que «La fonction éducative n'est nullement cantonnée entre les murs de l'école, elle est souverainement conditionnée au contraire par la situation sociale, économique et donc psychologique des enfants.» Une action éducative réaliste tient compte des réalités du monde, elle développe tous les outils qui amènent les enfants à réfléchir sur leur milieu de vie comme par exemple les fiches de vie sociale ; elle encourage le contact direct avec le monde du travail, c'est l'objet des enquêtes dans

les entreprises, des stages suivis d'une réflexion commune entre adultes et enfants ainsi que des rencontres avec les syndicalistes. Cette réflexion commune entre adultes et adolescents est possible dans la mesure où la plupart des P.T.E.P. ont travaillé en industrie. Elle a été facilitée pour certains instituteurs après leur participation aux vendanges pendant lesquelles ils ont partagé les mêmes conditions de travail.

Comprendre les conditions d'existence d'aujourd'hui, pour mieux les dépasser demain, tel doit être le souci constant des éducateurs. Une telle pédagogie, tournée vers l'avenir, remet nécessairement en cause la hiérarchie des valeurs de l'école traditionnelle, dans laquelle le savoir scolaire est privilégié par rapport à la vie. Observons d'ailleurs que ces valeurs privilégiées par l'école sont celles qui assurent le maintien d'une société fondée sur le profit dans laquelle les activités favorisant l'épanouissement de l'homme sont négligées. Ainsi, par exemple les activités artistiques qu'elles soient musicales, picturales ou théâtrales, ont-elles un aspect secondaire et décoratif. Aussi, est-ce faire œuvre d'éducation globale que de favoriser l'exercice de ces activités en complétant celui-ci par des visites d'expositions, de musées ainsi que par des spectacles à la Maison de la Culture ou au théâtre. Nous leur faisons ainsi comprendre que ce ne sont pas des lieux réservés à une élite, mais qu'ils sont au contraire ouverts à tous. Certes, il faut vaincre les préjugés : «Le théâtre, bah, si c'est comme à la télé, j'aime pas !», me dit René. Il reviendra au théâtre, enthousiasmé, et jouera dans une pièce créée une quinzaine plus tard par les enfants ; cette seconde phase est importante **puisque'ils prennent en charge leur propre culture.**

Nous constatons souvent au théâtre cet enthousiasme des enfants comme des adultes car nous sommes sensibles à cette présence humaine que nous fournit le théâtre. A une époque, où le rythme et les moyens de communications, tout en multipliant les messages, rendent les rencontres de moins en moins réelles et plus fugitives entre les humains, c'est le théâtre qui se révèle, par son exigence de jeu et de présence physique, le moyen et le lieu privilégié où l'homme donne rendez-vous à l'homme pour se rencontrer. En allant au spectacle, nous luttons contre la passivité : le groupe en discute en réunion de coopérative, il prend en charge les finances et s'occupe des réservations. Quand une participation financière est décidée, le groupe tient compte des difficultés financières de certains ; chacun apprend ainsi ce qu'est l'entraide réciproque. Cette éducation doit permettre à chacun de sortir de son isolement tout en se prenant en charge afin de faciliter le jour où les individus se regrouperont, prendront leurs conditions d'existence sous leur contrôle et conquerront ainsi avec leur souveraineté individuelle et collective, l'unité de leur vie.